

VU'
LA GALERIE

ROGER BALLEEN
(Photo Poche N°140)

—
EXPOSITION

24 mai - 6 juillet 2013



Mimicry, 2005

ROGER BALLEEN : UN MONDE SANS SURFACE.

Dominique Eddé, écrivain

Introduction du Photo Poche • Actes Sud - N°140 - Roger Ballen

(Extraits)

L'œuvre de l'Américain Roger Ballen (New York, 1950) ne s'appréhende pas avec aisance, tant elle n'a jamais donné prise aux moindres effets de séduction. N'appartenant à aucun genre photographique précis, bien qu'habitée d'une indiscutable force documentaire et sociale, elle est devenue, au fil du temps, incontestable tout en ne cessant de gagner en complexité.

L'Afrique du Sud pauvre et profondément rurale est le berceau de la quête photographique et artistique de Ballen. Resserrant progressivement sa focale des lieux aux personnages, des personnages aux intérieurs et des intérieurs aux détails, il «creuse» un paysage mental et esthétique qui n'a pas d'équivalent dans le champ de la photographie.

L'œuvre de Roger Ballen commence à la frontière de l'enfance et de l'adolescence, avec *Boyhood*, publié en 1979. Le jeune garçon qui tient la grenouille d'une main, sa paire de sandales de l'autre annonce un thème qui ne va cesser de grandir et de se préciser : la cruauté de la condition humaine, la tension du corps aux limites de la crispation, l'omniprésence de l'animal, le va-et-vient entre normalité et anomalie. Ici, le ciel et le monde extérieur font encore partie du décor.

Avec *Dorps*, paru en 1986, l'extérieur tourne à la façade. On est en Afrique du Sud. Le pays où vit Roger Ballen depuis 1982. Les portes et les volets sont fermés, les bâtiments inanimés. La scène se divise en deux : la ville et ses vitrines d'un côté, l'être humain de l'autre. *Dorps* est le livre fondateur du monde selon Ballen.



Front door, Hopetown, 1983



Froggy Boy, États-Unis, 1977

La deuxième étape de son travail en Afrique du Sud se déroule aussitôt après, de 1986 à 1994 ; durant la période historique des dernières années de l'apartheid (...). Là encore, Ballen va se situer aux côtés de ceux qui sont à la marge. Dans une zone rurale, dégénérée, parmi des Blancs au passé englouti, à l'avenir bouché. "Il se pourrait qu'ils soient un fragment du détritium humain de la nouvelle Afrique du Sud", conclut-il dans la préface de *Platteland* publié en 1994. (...) Les dégâts physiques et psychiques sont parfois à la limite du soutenable. Et pourtant, plus on les regarde, ces êtres bousillés par le destin, moins ils nous sont étrangers (...).

En 2001, *Outland* introduit la narration, le mouvement, le conte. (...) C'est le début de la mise en scène, l'entrée du masque, l'invasion des fils de fer, des objets dérisoires, du débris. Pose et artifice sont mis au profit du portrait. Ici encore, des images inoubliables. L'éclat de rire partagé entre une femme et un chien. Le cochon dans les bras d'un homme à la tête de cochon. (...) Les êtres vivants se rouillent, les objets s'animent. La peluche a des yeux d'enfant et l'enfant un regard de peluche. Il n'y a plus l'once d'une différence entre le vrai et le faux qui s'imitent et se contaminent au sein d'un temps figé.



Puppy between feet, 1999



Dresie et Casie, twins, Transvaal de l'Ouest, 1993

« C'est une photo intéressante pour moi, d'un point de vue personnel. Elle correspond à une période où je souhaitais me rapprocher de mon sujet mais je ne pouvais pas car je n'avais pas le bon objectif. Je me suis donc acheté le meilleur objectif macro pour Rolleiflex et c'est la première photo que j'ai prise avec ! Robert Delpire la voulait pour la couverture du PhotoPoche mais j'ai préféré en choisir une plus en phase avec mon travail actuel » Roger Ballen.

« Je conduisais dans une petite ville de la région, avec ma femme et mes enfants. On traversait une rue et j'ai aperçu cet homme, celui avec la chemise tâchée. Il m'a semblé tellement étrange, je me suis dit, voyons si je peux le photographier. Il m'a fait signe de l'accompagner et m'a conduit chez lui. Il parlait mal et c'est sa mère qui m'a donné l'autorisation de le photographier. Je l'ai mis contre le mur et j'ai regardé dans mon viseur. J'ai senti une présence derrière moi : c'était son frère. Quelle vision ! Je les ai pris ensemble. C'est ma photo la plus connue mais ce n'est pas ma préférée. Elle est trop facile. » Roger Ballen.

Peu à peu, la réalité bascule, se dégingue. Les photographies changent de peau. Elles muent, se transforment en tableau. Dérangent autrement. L'homme est en morceaux.

Un pied, deux pieds, des mains, des têtes : le corps n'est plus un corps. La vision l'emporte sur la vue. L'intérieur et l'extérieur sont confondus. Ils fusionnent. Le mur est la paroi, l'écran, le miroir, la peau, le support de tout. C'est *Shadow Chamber*, en 2005. Sous le silence, se devine un cri brimé. L'être humain est le jouet d'une force qui l'écrase. Il est enchaîné. La dérision envahit l'espace et la structure. Rien n'est laissé au hasard et rien n'a de sens apparent.

Plus la recherche se poursuit, plus la réalité recule, abdique. L'inconscient prend le dessus. Encore et toujours les fils de fer, de téléphone et d'électricité. Les animaux qu'on peut mettre en cage : chiens, lézards, volailles, porcs, serpents et rats *Boarding House* paraît en 2009. Désormais, la vie intérieure s'impose sans partage. Faite de bric-à-brac, elle recompose le monde décomposé. Enterrée ou pendue, l'humanité s'efface au profit de sa trace. Le matériau est brut, le résultat sophistiqué. Le mélange des deux entretient le mystère, le malaise, l'interrogation. On songe ici à Dubuffet, comme on songe à Diane Arbus avec les portraits des années 1980 et 1990, ou à Walker Evans avec les premières photographies de maisons et devantures. Mais l'oeuvre de Roger Ballen transcende toute référence, elle n'est comparable à aucune autre.

Asylum, pousse l'aventure onirique jusqu'à la disparition de la figuration. Seul membre alerte de ce théâtre obscur : l'oiseau. Enfermé dans une prison millénaire, il veille sur les restes d'une humanité fossilisée, dessinée, évanouie. L'espace est hanté par la nuit et ses spectres. La condition humaine se raconte en l'absence de l'homme. (...)

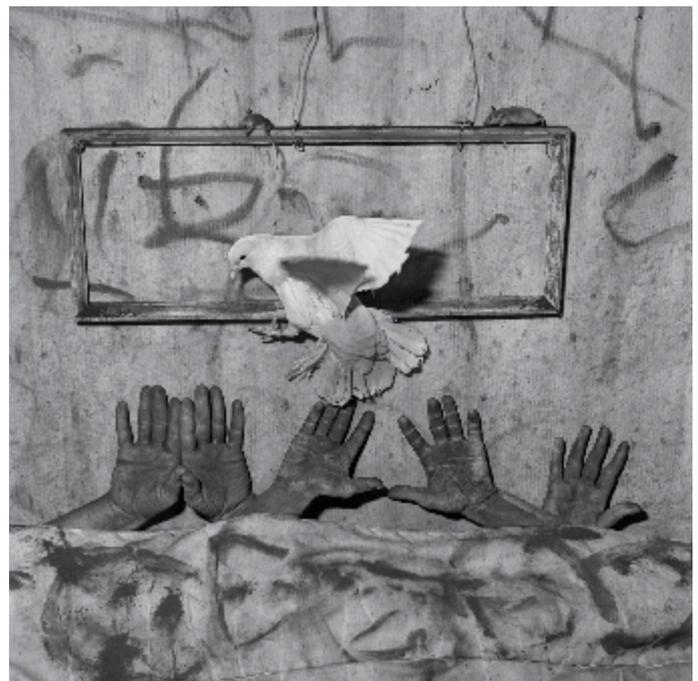
Ce n'est pas un hasard si Roger Ballen est géologue et psychologue de formation. Pour lui, la découverte se fait à l'abri de la vie qui continue. Là où s'opère la jonction entre archaïsme et vision. Entre ruine et mémoire. Partout où dehors et dedans, avant et après se passent de frontières. (...) Ballen est l'explorateur d'un monde sans surface.



Head inside shirt, 2001



Transformation, 2004



Five hands, 2006

DOCTEUR ROGER AND MISTER BALEN.

Extrait de l'interview recueillie par Olivia Marsaud en mai 2012 lors de la parution du Photo Poche qui lui est consacré.

À retrouver dans son intégralité : <http://www.afriqueinvisu.org/docteur-roger-and-mister-balen,763.html>

La démarche de Roger Ballen ne s'arrête pas à son aspect documentaire. Elle est aussi à chercher du côté de la fiction. De l'inconscient. Si Roger Ballen s'est d'abord intéressé à la société blanche laissée pour compte pendant l'apartheid, puis aux marginaux en général, aux démunis, aux fous, aux criminels... ces personnages ne sont pas les seuls sujets de ses photographies. Ils sont captés dans leur environnement, dans des moments de vie intime, au milieu de leur(s) désordre(s). Roger Ballen dit vouloir « créer de la cohérence visuelle du chaos ». (...) A la fois Doctor Jekyll et Mister Hyde, il révèle dans ses prises de vue une monstruosité poétique, une morbidité pleine de vie, une instabilité confortable. C'est le photographe de l'inconscient et de l'intérieur (ses photos sont toujours prises dans des pièces éclairées au flash). Au fil des années, son travail s'est vidé de la présence humaine, se remplissant de formes, de signes, de symboles, de dessins et d'animaux, pointant vers le surréalisme.

Vous êtes né à New-York en 1950. Que connaissiez-vous de l'Afrique du Sud avant d'y mettre le pied pour la première fois ?

C'était en 1974 et j'étais un jeune homme quand je suis arrivé à Cape Town. De l'Afrique du Sud, je savais surtout qu'il y avait plein de mines d'or et de diamant. Je savais aussi qu'ils avaient un joueur de golf célèbre, Gary Player, et un système politique appelé apartheid... En 1974, j'ai traversé le continent africain du Caire au Cap. Ça faisait partie des aspirations de ma génération : se définir en dehors des sociétés industrielle et de consommation. Je suis retourné aux Etats-Unis en 1977, j'ai sorti mon premier livre, *Boyhood*, passé mon doctorat en géologie et, au début des années 80, je suis parti vivre en Afrique du Sud. Ma femme était sud-africaine, et c'était un bon endroit pour exercer mon métier de géologue.

Depuis quelques années, vous vous éloignez de plus en plus de la démarche documentaire : il y a de moins en moins d'êtres humains dans vos images. Donnez-vous un sens à cela ?

Depuis 2003, les visages et les portraits ont commencé à disparaître. Il y a plus de dessins, de figures, d'abstraction. C'était une progression naturelle, ce n'est pas arrivé soudainement. Pendant longtemps, j'ai photographié des gens qui étaient tellement « puissants » qu'ils effaçaient les autres aspects de la photo. Je voulais une démarche plus abstraite et plus complexe. Les sujets étaient si forts que je n'étais pas capable de le faire...

Une certaine morbidité affleure dans l'ensemble de votre travail. Comme si vous cherchiez à vous confronter à la mort pour mieux l'éviter...

Il y a beaucoup de significations à trouver dans une photographie. Et c'est parfois difficile à expliquer. D'ailleurs, la meilleure photo pour moi, c'est celle que je ne comprends pas ! Je ne pense donc pas avoir toutes les réponses aux questions que les gens se posent devant mes images... Je pense que les photographies aident à mieux vous comprendre vous-même.

Elles vous révèlent des choses intimes. Un artiste est profondément engagé vis à vis de lui-même. C'est un processus existentialiste : on est responsable de ses actes, de sa vie. Penser à la mort en fait partie. Je ne sais pas à quoi pensent les autres gens mais je crois que penser à la mort est la chose la mieux partagée au monde... Chacun cherche le moyen de faire avec. Certains cherchent à l'expliquer, d'autres à s'y confronter, peut-être suis-je l'un d'entre eux.

Que représente la photographie pour vous ?

C'est le journal de ma vie, tout simplement.

Vous n'êtes jamais sorti du noir et blanc et du format carré, pourquoi ?

J'ai grandi avec le noir et blanc, grâce à ma mère qui travaillait chez Magnum puis a monté sa propre galerie. C'est comme ça que j'ai découvert la photographie. La couleur ne m'intéresse pas. J'ai essayé mais ça ne marche pas avec mon travail. J'aime le noir et blanc. J'utilise aussi le flash car, depuis 20 ans, je ne prends que des photos à l'intérieur. Ça fait partie de mon « style » en quelque sorte.

Je capte le moment, l'instant. C'est comme si j'avais un revolver : appuyer sur le déclencheur, c'est comme tirer une balle. On pousse le bouton une fois de plus, et c'est une autre photo qui naît. Ce que les gens ne comprennent pas, c'est que la réalité photographique est transformée par mon esprit. Ce n'est rien d'autre. Mes photographies ne sont que des aspects, des segments de la réalité. Des réalités méconnues et parfois difficiles à exprimer. C'est ma réalité, oubliez le sujet. C'est comme composer un tableau. Je crée une unité, je lie le conscient et l'inconscient pour faire en sorte que la photo soit cohérente. C'est très compliqué et cela m'a pris des années pour être capable de faire ce genre de photos... Pour écrire sur ces images, il faut une formation en philosophie, en poésie, peut-être en psychologie ! Il n'est pas possible d'avoir un point de vue statique.



ROGER BALLEEN : L'HUMANITÉ POUR PRÉTEXTE.

Jean-Marc Lacabe, Directeur, Le Chateau d'eau / Toulouse
(Extraits)

Depuis maintenant plus de vingt ans, Roger Ballen photographie dans des régions rurales d'Afrique du Sud. Depuis 1982.

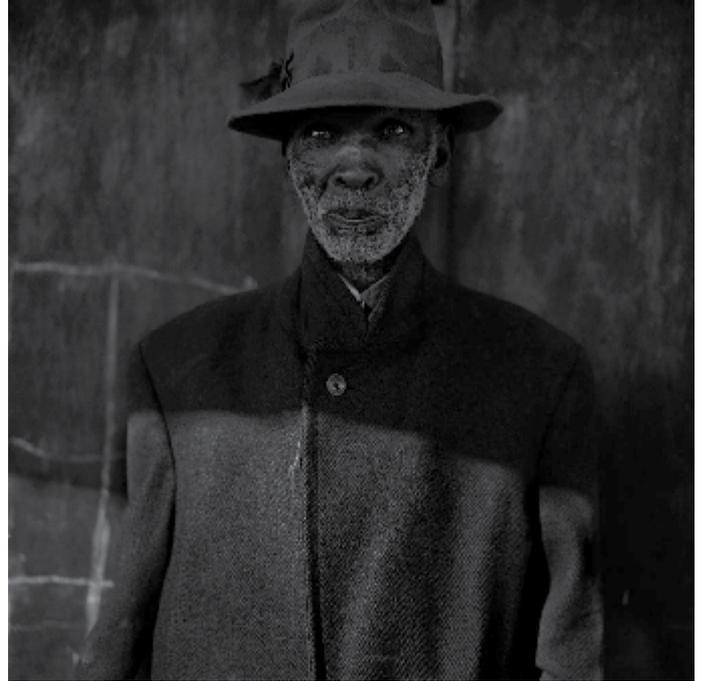
Pendant toute la première décennie, il réalise un travail à caractère ethno-sociologique sur une population de laissés-pour-compte de la société sud-africaine. Mineurs, ouvriers d'exploitation viticole, cheminots, employés d'abattoirs, gardiens, sont photographiés chez eux au milieu de leurs meubles et objets familiers. Seuls ou en famille.

(...) Voyeurisme, sarcasme, voilà un mauvais procès que certains qui regardent trop vite ces images sont encore tentés, aujourd'hui, ici, de faire. C'est s'abstenir de voir qu'une confiance, voire une complicité, se sont nouées entre ces personnes et le photographe. Les manières qu'elles ont de s'offrir, de sourire en témoignent pourtant. À partir de la deuxième moitié des années quatre-vingt dix, cette complicité va permettre à Roger Ballen d'ouvrir son travail à de nouvelles perspectives. Continuant sa galerie de portraits environnementaux, il fait, parallèlement, interpréter à ses sujets des rôles tragi-comiques dans des mises en scène à la fois drôles et pathétiques, ingénues et ironiques. (...) Pour Roger Ballen « ce qui est important, c'est l'essence de l'humanité et la façon de la traduire. Le souci essentiel est la forme que je dois trouver pour illustrer mon propos ». C'est pourquoi, d'autres fois, il adjoint aux éléments humains, et sans établir de hiérarchie, des fils électriques, des petits animaux, souris, chiens, lapins, des bâtons, des masques, des dessins naïfs ou des murs à la peinture écaillée pour compléter la composition.

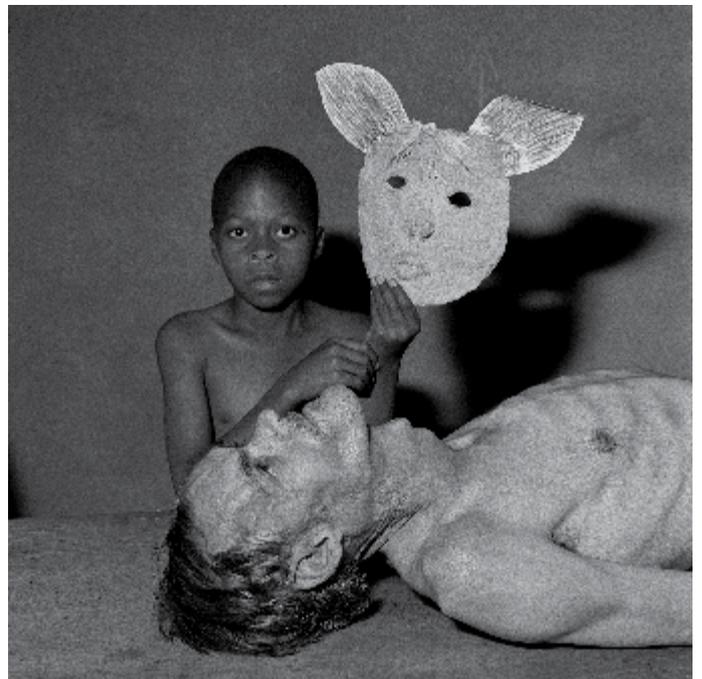
Chaque photographie est un tableau vivant qui peut heurter les bien-pensants, en effet, on peut trouver cruel d'instrumentaliser les disgrâces (selon les critères admis par notre société) de ces hommes et de ces femmes, mais ne pourrait-on pas reconnaître la comédie humaine et l'humour qui s'y cachent ? Et l'amour, si j'ose dire, tant la force de ces photographies est la preuve de la relation qui s'est établie entre l'auteur et ses sujets.

Alors que certains classeraient volontiers Roger Ballen dans la catégorie des photographes documentalistes, lui ne s'est jamais considéré comme reporter et se revendique artiste. Un artiste qui « crée des psychodrames où l'espace psychique transcende le social » dit-il. On remarquera, qu'au cours de ces deux dernières années, cette position s'affirme par le truchement d'un glissement qui s'opère dans les compositions jusqu'à l'oblitération de la figure - quand l'élément humain est utilisé, le visage est caché et le corps humain est réduit au rang d'objet. Ses images semblent maintenant bien éloignées du portrait sociologique et s'inscrivent dans le genre de la nature morte. Elles appartiennent néanmoins de plein droit au corpus constitué par Roger Ballen et en sont un complément logique. On y retrouve, en effet, tous les signes caractéristiques et symboliques de l'environnement du groupe sociétal qu'il a photographié précédemment - outils, animaux domestiques, objets kitch et dérisoires, murs maculés, dessins naïfs - et son style qui consiste à laisser de larges espaces entre les différents éléments de la composition tout en l'organisant pour la rendre nerveuse, vibrante.

Ainsi, c'est en considérer l'œuvre dans son ensemble, qu'apparaît alors plus clairement la démarche artistique d'un auteur qui souhaite que chacune de ses photographies soit reçue « comme un coup de point à l'estomac ».



Old Man, Ottoshop, 1983



Tommy, Samson and a mask, 2000

ROGER BALLEEN

Né en 1950 à New York.

Vit et travaille à Johannesburg depuis plus de trente ans.

À vingt-trois ans, diplômé de Berkeley, il quitte New York pour l'Asie et l'Afrique du Sud où il passe un an et demi. Il revient aux États-Unis en 1977, termine un premier livre de photographies, *Boyhood* et passe son doctorat en philosophie en 1981. Ballen repart ensuite en Afrique du Sud à la recherche de minerais (il est géologue de formation et de profession) ; muni d'un Rolleiflex SLX format 6x6, il photographie les petites villes qu'il traverse. De 1982 à 2008, Il a produit huit livres, et son style a évolué du documentaire vers une vision artistique singulière. «Il construit une œuvre qui dépasse le point de vue documentaire qu'elle semblait tout d'abord adopter, pour s'élever à un style à part entière, à l'écart des modes, troublant et énigmatique» écrit Anne Biroleau, conservateur en chef au département des Estampes, chargée de la photographie contemporaine, à la BNF (Bibliothèque nationale de France).

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

MONOGRAPHIES

Asylum of the Birds

Thames and Hudson, printemps 2014.

Boyhood

introduction de Roger Ballen,
Chelsea House Publishers, New York/ Londres, 1979.

Dorps, Small Towns of South Africa

introduction de Roger Ballen,
Clifton Publications, Le Cap, Afrique du Sud, 1986.

Platteland, Images of a Rural South Africa

introduction de Roger Ballen,
William Waterman Publications, Johannesburg, Afrique du Sud,
1994 ;
Quartet Books, Londres, 1994 ;
St Martins Press, New York, 1996.

Cette Afrique-là,

introduction de Lionel Murcott,
collection "Photo Poche Société", Nathan, Paris, 1997.

Outland

introduction de Peter Weiermair,
Phaidon Press, Londres, 2001.

Shadow Chamber

introduction de Robert A. Sobieszek,
Phaidon Press, Londres, 2005.

Boarding House

introduction de David Travis,
Phaidon Press, Londres, 2009.

CATALOGUES

Double Vie, Double Vue

Fondation Cartier, Paris, 1997.

Shadows, Lumo '98

Jyväskylä, Finlande, 1998.

Contemporary South African Photography

Galerie nationale d'Afrique du Sud, Le Cap, 1998.

New Natural History

National Museum of Photography, Film & Television,
Bradford, Royaume-Uni, 1999.

Mesiac Fotografie,

Spoločnosť FOTOFO,
Bratislava, Slovaquie, 1999.

Africa Inside

Noorderlicht, Groningen, Pays-Bas, 2000.

A Thousand Hounds

Raymond Merritt & Miles Barth,
Taschen, Cologne, Allemagne, 2000.

La Natura della natura morta – Fotografia

Galerie d'Art moderne,
Bologne, Italie, 2002.

Dislocación – Imagen & Identidad

Sudafrica, Sala Rekalde, Bilbao,
Espagne, 2002.

John Kobal, Photographic Portrait Award, 2002

Ten Years: A Celebration 1993-2002, National Portrait Gallery,
Londres, 2002.

Lateral Thinking, Art of the 1990's

Musée d'Art contemporain de San Diego,
Etats-Unis, 2002.

Roger Ballen

Galerie Carla Sozzani,
Milan, Italie, 2003.

Fact & Fiction

Galerie Kamel Mennour,
Paris, 2003.

Photographers' Gallery Press n° 2,

Tokyo, 2003.

Das Geheimnis der Fotografie,

International Tage Boehringer,
Ingelheim, Allemagne, 2003.

The Third Body

Haus der Kulturen der Welt, Theater der Zeit,
Berlin, 2004.

The Photograph as Contemporary Art

Thames & Hudson,
Londres, 2004.

Brutal, Tender, Human, Animal: Roger Ballen Photography

Bibliothèque nationale d'Australie,
Canberra, 2008.

The Sorrow of Death

Galerie BWA
Katowice, Pologne, 2008.

Darkroom, Photography and New Media in South Africa since 1950,

Tosha Grantham, préface de Deborah Willis,
contribution d'Isolde Brielmaier, Tumelo Mosaka, Roger Ballen, Ian
Berry, David Goldblatt, William Kentridge, Peter Maqubane, Thando
Mama,
Virginia Museum of Fine Arts,
Richmond, Etats-Unis, 2009.

Roger Ballen: 1982-2009

Triennale de Milan, Galerie Massimo Minini,
Milan, Italie, 2009.

Le Dictateur, n° 3

Les Presses du réel,
Dijon, France, 2010.

Sentences,

Galerie Massimo Minini,
Brescia, Italie, 2010.

Roger Ballen, retrospectiva

Centro de Arte La Regenta,
Las Palmas, Espagne, 2010.

First Biennial Photography Invitational,

Skotia Gallery,
Santa Fe, Etats-Unis, 2010.

7th Lane

Ellen-K Fine Art Photography,
Oslo, 2010.

Roger Ballen Storie

Museo Alto Garda,
Riva del Garda, Italie, 2010.

Roger Ballen Fotografien 1969-2010,

Munchner Stadtmuseum, Munich,
Kerber Verlag, Bielefeld, Allemagne, 2010.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES**2000**

Mois de la photographie, Thessalonique, Grèce.
Musée de la Photographie, Athènes.
Noordelicht, Amsterdam, Pays-Bas.
Théâtre royal de Namur, Belgique.
Festival de Sani, Grèce.

2001

Association pour les arts visuels, Le Cap, Afrique du Sud.
Encontros da imagem, Braga, Portugal.
Fotoforum, Francfort, Allemagne.
Goodman Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud.
Hasselblad Center, Göteborg, Suède.
International Photo Festival, Herten, Allemagne.
Galerie Kicken, Berlin, Allemagne.
Krefelder Kunstmuseen, Krefeld, Allemagne.
Mateo Inurria, Cordoue, Espagne.
PhotoEspaña, Madrid, Espagne.
Printemps de Septembre, Toulouse, France.
Rupertinum, Salzbourg, Autriche.
Galerie Shine, Londres, Royaume Uni.
Württembergischer Kunstverein, Stuttgart, Allemagne.

2002

Centre culturel de Maia, O'Porto, Espagne.
Galerie Gagosian, Los Angeles et New York, États-Unis.
Galerie d'Art moderne, Bologne, Italie.
Galerie de photographie, Dublin, Irlande.
Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône, France.
Musée de la Photographie, Odense, Danemark.
Musée national, Brescia, Italie.
Musée d'Art contemporain, San Diego, Etats-Unis.
Galerie Nuku, Oulu, Finlande.
Salle Rekalde, Bilbao, Espagne.

2003

Galerie Carla Sozzani, Milan, Italie.
Galerie Kamel Mennour, Paris France.

2004

Musée d'Art de Berkeley, Etats-Unis.
Dieci Comme Ltd, Tokyo, Japon.
Galerie du Château-d'eau, Toulouse, France.
Musée national, Saint-Pétersbourg, Russie.

2005

Galerie Aura, Shanghai, Chine.
Galerie d'art de Durban, Afrique du Sud.
Frans Hals Museum, Haarlem, Pays-Bas.
Galerie Gagosian, New York, Etats Unis.
Galerie Reflex New Art, Amsterdam, Pays-Bas.

2006

Collège d'arts d'Atlanta, Etats-Unis.
Biennale de Berlin, Allemagne.
Bibliothèque nationale de France, Paris.
Deichtorhallen, Hambourg, Allemagne.
Everard Read, Johannesburg, Afrique du Sud.
Galerie Johnen + Schöttle, Cologne, Allemagne.
Galerie Kamel Mennour, Paris, France.
Guido Costa Projects, Turin, Italie.
Jackson Fine Art, Atlanta, Etats-Unis.
Museum voor Fotografie, Anvers, Belgique.
Oliewenhuis Art Museum, Bloemfontein, Afrique du Sud.
Photographer's Gallery, Le Cap, Afrique du Sud.
Sasol Art Museum, Stellenbosch, Afrique du Sud.
Sheppard Fine Arts Gallery, Reno, Etats-Unis.
Stills Gallery, Sydney, Australie.

2007

Galerie Aura, Hong-Kong.
Art Gallery of Western Australia, Perth, Australie.
Galerie Clint Roenisch, Toronto, Canada.
Deichtorhallen, Hambourg, Allemagne.
Galerie Photonet, Wiesbaden, Allemagne.
Jackson Fine Art, Atlanta, Etats-Unis.
Galerie d'art de Johannesburg, Afrique du Sud.
Galerie Robert Klein, Boston, Etats-Unis.
Galerie Trafo, Oslo, Norvège.
Galerie YOURS, Varsovie, Pologne.
2008. AEREA / Christian Larsen, Stockholm, Suède.
BWA Gallery, Katowice, Pologne.
Galerie vanGuardia, Bilbao, Espagne.
Hertzulia Artists Host Centre, Tel-Aviv, Israël.
Homage à Federico Vender au Palazzo dei Panni, Arco, Italie.
Su Palatu, Sardaigne.

2008

Musée d'Art de Berkeley, Etats-Unis.
Dieci Comme Ltd, Tokyo, Japon.
Galerie du Château-d'eau, Toulouse, France.
Musée national, Saint-Pétersbourg, Russie.

2009

Université de technologie d'Auckland, Nouvelle Zélande.
Galerie Aura, Shanghai, Chine.
City Museum of Ljubljana, Slovénie.
Gagosian Gallery, New York, Etats-Unis.
Galerie Wolfsen, Alborg, Danemark.
Galerie Fotografija, Ljubljana, Slovénie.
Hamiltons, Londres, Angleterre.
Galerie Massimo Minini, Brescia, Italie.

Galerie Johnen, Berlin, Allemagne.
 Bibliothèque nationale d'Australie, Canberra, Australie.
 Ontario College of Art and Design, Toronto, Canada.
 Triennale, Milan, Italie.
 Université de Johannesburg, Afrique du Sud.
 Université de Pretoria, Afrique du Sud.

2010

Bozar, Bruxelles.
 Centre d'art La Regenta, Las Palmas, Espagne.
 Comune di Arco/Galleria Civica, Arco, Italie.
 Festival de Photographie de Savignano, Italie.
 Fondation Terre Medicee, Seravezza, Italie.
 Galerie Max Estrella, Madrid, Espagne.
 Galerie Senda, Barcelone, Espagne.
 Galerie Kamel Mennour, Paris, France.
 Galerie Sabine Knust, Munich, Allemagne.
 Galerie Photographer RU, Moscou, Russie.
 George Eastman House, Rochester, Etats-Unis.
 Iziko South African National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud.
 Jackson Fine Art, Atlanta, Etats-Unis.
 Lismore Regional Gallery, Australie.
 Photonet galerie, Wiesbaden, Allemagne.
 Rooke Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud.
 Sammlungsleiter Fotomuseum, München, Allemagne.
 Stenersen Museum, Oslo, Norvège.
 Sydney Biennale, Australie.
 Ubuntu, Berlin, Allemagne.
 Ubuntu, Salzbourg, Autriche.
 University of the Orange Free State, Afrique du Sud.

2011

Galerie Alex Daniels/Reflex Amsterdam, Pays-Bas.
 Galerie McDermott, Siem Reap, Cambodge.
 Fahey/Klein Gallery, Los Angeles, Etats-Unis.
 Fondation Terre Medicee, Seravezza, Italie.
 Galerie Tom Christoffersen, Copenhague, Danemark.
 Mannheim Ludwigshafen Heidelberg, Allemagne.
 Le Mois de la Photo à Montréal, Canada.
 Musée Het Domein, Sittard, Pays-Bas.
 Omsk Museum, Russie.

2012

Marta Herford Museum, Herford, Allemagne.
 Kunstalle, Vienne, Autriche.
 Musée d'art de Manchester, Royaume-Uni.
 Musée d'Art moderne, Rio de Janeiro, Brésil.
 Musée d'art de Tel-Aviv, Israël.

2013

Smithsonian National Museum of African Art, Washington, Etats-Unis.
 De Cordova Sculpture Park and Museum, Lincoln, Etats-Unis.
 Galerie VU', Paris, France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

1997

Galerie nationale, Le Cap, Afrique du Sud.
Double Vie, Double Vue, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, France.

1998

Comment Jouer Enfermement, Maison européenne de la photographie, Paris, France.

1999

New Natural History, National Museum of Photography, Film & Television, Bradford, et National Portrait Gallery, Londres, Royaume-Uni.

2000

Portraits of Africa, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, Allemagne.

2001

Hall of Mirrors, Museet for Fotokunst, Odense, Danemark.
 Recent Acquisitions, Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas.

2002

Citigroup Photography Prize, Londres, Royaume-Uni.
Dislocation, salle Rekalde, Bilbao, Espagne, et Porto, Portugal.
New Documentary Photography, Victoria and Albert Museum, et National Portrait Gallery, Londres, Royaume-Uni
La Natura della natura morta, galerie d'Art moderne, Bologne, Italie.

2004

Making Faces, musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse.

2005

Snaps, galerie Goodman, Johannesburg, Afrique du Sud.

2008

Untitled (Vicarious), galerie Gagolian, New York, Etats-Unis.
After Nature, New Museum, New York. New York Photo Festival, New York, Etats-Unis.
Cautionary Tales, Albuquerque, Etats Unis.

2010

Musée d'Art contemporain de Niteroi, Rio de Janeiro, Brésil.
 Galerie nationale d'Art moderne, Bengaluru, Inde.
Out of Control, BIP 2010, 7e biennale internationale de photographie et d'arts visuels, Liège, Belgique.
PEEKABOO!, musée d'Art d'Helsinki, Finlande.
7th Lane, Ellen-K Fine Art Photography, Oslo, Norvège.
 First Biennial Photography Invitational, Skotia Gallery, Santa Fe, Etats-Unis.
 Galerie nationale Zacheta, Varsovie, Pologne.

2011

Fotogalerie, Vienne.
The Kasper Collection of Drawings and Photographs, The Morgan Library & Museum, New York, Etats-Unis.

FILMOGRAPHIE

I fink u freeky,

Roger Ballen / Die Antwoord
Prestel, hiver 2013.

Dorps, Small Towns of South Africa,

South African Broadcasting Corporation
(documentaire consacré à l'ouvrage de Roger Ballen), 1986.

Platteland, Images from Rural South Africa,

South Bank Show, ITV Television, Londres, 1995.

Selfportrait Roger Ballen,

NPS Television, Pays-Bas, 2002.

Memento Mori, Saskia Vredevelde,

The Netherlands Film Fund & Peacefield Film, 2005.

DISTINCTIONS ET RÉCOMPENSES

Meilleure exposition individuelle,
Festival de Sani, Grèce, 2000.

PhotoEspaña, meilleur livre de photographie de l'année pour Outland,
Madrid, 2001.

Mention spéciale, Photo de l'année,
Unicef, 2001.

Meilleur titre documentaire, meilleur livre de photographie de l'année,
Photo-Eye, 2001.

Photographe de l'année,
Rencontres d'Arles, France, 2002.

Top 10 Exhibition 2002 (Vince Aletti),
Artforum, 2002.

Mention d'honneur, Photographie de l'année,
Unicef, 2004.

Top 10 Exhibition 2004 (Matthew Higgs),
Artforum, 2004.

PhotoEspaña, mention d'honneur, meilleur livre de photographie de
l'année pour Boarding House, Madrid, 2009.

Lucie Award, finaliste pour l'exposition individuelle de l'année,
George Eastman House,

PRINCIPALES COLLECTIONS

Birmingham Museum and Art Gallery, Etats-Unis ; Art Gallery of
Western Australia, Perth, Australie ; musée d'Art de Berkeley, Etats-
Unis ; Bibliothèque nationale de France, Paris, France ; musée de
Brooklyn, New York, Etats-Unis ; Centre Georges-Pompidou, Paris,
France ; galerie d'art de Durban, Afrique du Sud ; Fotomuseum,
Münich, Allemagne ; Centre Hasselblad, Göteborg, Suède ; High
Museum of Art, Atlanta, Etats-Unis ; musée d'Art de Johannesburg,
Afrique du Sud ; musée d'Art de Los Angeles, Etats-Unis ; musée d'art
moderne Louisiana, Humlebaek, Danemark ; Maison européenne de
la photographie, Paris, France ; musée de la Photographie, Charleroi,
Belgique ; Museet for Fotokunst, Odense, Danemark ; musée
national de Photographie, Brescia, Italie ; musée Folkwang, Essen,
Allemagne ; musée d'Art contemporain, San Diego, Etats- Unis ;
musée des Beaux-Arts, Houston, Etats-Unis ; musée d'Art moderne,
New York, Etats-Unis ; Galerie nationale, Le Cap, Afrique du Sud ;
National Media Museum, Bradford, Royaume-Uni ; musée d'art
Spencer, Lawrence, Kansas, Etats-Unis ; musée Stedelijk, Amsterdam,
Pays-Bas ; Musée national, Moscou, Russie ; Tate Britain, Londres,
Royaume-Uni ; Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni ;
musée d'art Wadsworth Atheneum, Hartford, Etats-Unis.

Notices biographique et bibliographique issues du Photo Poche.

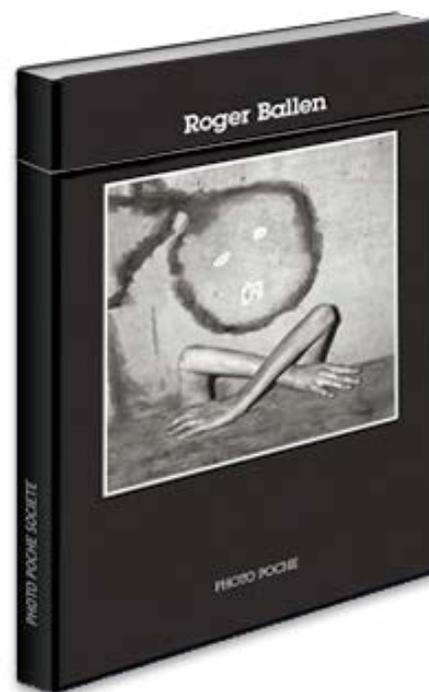


PHOTO POCHE • ACTES SUD

Mai 2012

144 pages

12,5 x 19 cm

Prix indicatif : 12,80 euros

PHOTOS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE



Eulogy, 2004



Transformation, 2004



Mimicry, 2005



Head inside shirt, 2001



Puppy between feet, 1999



Tommy, Samson and a mask, 2000

VU'

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche 58 rue Saint-Lazare 75009 Paris	T +33 1 53 01 85 81 F +33 1 53 01 85 80	www.galerievu.com galerievu@abvent.fr
---	--	--

ROGER BALLEN

Président

XAVIER SOULE

—

Galeristes

GILOU LE GRUIEC

T : 01 53 01 85 81

gilou@abvent.fr

SIDONIE GAYCHET

T : 01 53 01 85 85

gaychet@abvent.fr

—

Direction opérationnelle

CHRISTOPHE SOULE

T : 01 53 01 85 85

soule-venner@abvent.fr

—

Directrice de la communication

BERNADETTE SABATHIER

T : 01 53 01 05 11

sabathier@abvent.fr

—

Assistante communication

ANNA ACQUISTAPACE

T : 01 53 01 05 13

acquistapace@abvent.fr